

LE BÉDIK ET SA FLORE SOCIALISÉE : PLANTES DES RITES FUNÉRAIRES

Doudou DIOP^{1*}, Adjaratou Oumar SALL² et Xavier SADIAKHOU³

¹ *Université Cheikh Anta Diop de Dakar, IFAN-Laboratoire de Botanique*

² *Université Cheikh Anta Diop de Dakar, IFAN-Laboratoire de Linguistique*

³ *Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences
Humaines de Dakar, Département d'Histoire*

* Correspondance, e-mail : doudou.diop@ucad.edu.sn

RÉSUMÉ

Le bédik s'identifie largement aux savoirs liés au monde végétal. Il appréhende l'espace environnant comme élément fondamental de sa personnalité. Cela explique la forte tradition ethnobotanique encore vivante dans cette communauté ainsi que la manifestation quotidienne de ce riche savoir accumulé durant des siècles. De la mort à l'après enterrement chez les bédik, cet article montre comment les rites funéraires communiuent avec la flore locale, les croyances et pratiques religieuses. Les procédés de création lexicale des noms de plantes ont été présentés afin de montrer le lien entre la pensée bedik, les plantes et leur classification nominale.

Mots-clés : *bédik, enterrement, lexicque, plantes, rites, rituels.*

ABSTRACT

The bedik and his socialized flora : plants used in burial rites

The Bedik widely identifies himself with the know-how linked to the plant world. He apprehends the surrounding area as a fundamental element of his personality. This explains the strong ethnobotanical tradition still alive in this community as well as the daily manifestation of this rich knowledge built up for centuries. From death to the post-burial bedik, this article shows how funeral rites communicate with natural flora, religious beliefs and practices. The processes of lexical creation of plant names are also presented to set up the link between the bedik thought, plants and their nominal classification.

Keywords : *bedik, burial, lexicon, plants, rites, ritual.*

I - INTRODUCTION

La population sénégalaise est majoritairement formée par les ethnies Wolof (43,7 %), Hal-Pular (23,2 %) et Sérère (14,8 %) cohabitant avec d'autres ethnies dites minoritaires que sont les Joola, les Baïnouk, les Balanta, les Mankagne, les Manjack, les Malinkés, les Bassari, les Coniadi, les Bédik etc. [1]. Les Bédik forment un groupe ethnique vivant sur les hauteurs du Sénégal oriental, aux alentours de Kédougou, dans l'Arrondissement de Bandafassi. Le peuple est appelé bédik, orthographié officiellement bédik et la langue est appelé mënik. Cela s'explique par l'alternance consonantique caractéristique de plusieurs langues ouest atlantiques. La classe bë- est la classe de la pluralité et la classe më- est la classe des liquides, de ce qui coule. Les bédik constituent l'une des plus petites minorités au Sénégal (environ 3.380 Hommes en 2002). Ils sont très attachés à leurs cultes et coutumes, bien qu'ils sont aujourd'hui christianisés [2]. La religion occupe une partie importante dans la vie communautaire. Elle est enserrée en un système de rites et d'idées, avec parfois des exagérations mystiques dont le fond reste essentiellement traditionnel et collectif [3]. En effet dans beaucoup de pays d'Afrique noire, les religions traditionnelles se caractérisent par un ensemble de croyances locales, fortement ancrées dans les mythes fondateurs des communautés locales et accordant une place importante aux esprits, aux ancêtres et à certains vivants [4].

L'environnement soudano-guinéen se singularise par un couvert végétal spécifique comparé aux autres régions du Sénégal. Les plantes constituent pour la communauté bédik un patrimoine précieux qui leur permet d'assurer leurs soins de santé primaires et leurs subsistances ; elles sont également à la base de tout cérémonial religieux et/ou rituel. Le bédik s'identifie largement dans les savoirs liés au monde végétal [5]. Il n'appréhende pas l'espace environnant dans sa réalité objective de propriété mais comme élément fondamental de sa personnalité. Cela explique la forte tradition ethnobotanique encore vivante dans cette communauté ainsi que la manifestation quotidienne de ce riche savoir accumulé durant des siècles. Il existe en effet chez ce peuple une conception holistique de la nature. Une très bonne compréhension des pratiques médico-religieuses est nécessaire afin d'inventorier les plantes et de donner les informations importantes, évidentes ou non, sans risque de les dénaturer [6]. Les connaissances traditionnelles des plantes sont aujourd'hui détenues de manière spécifique et plus ou moins secrète par les hommes qui sont le plus souvent des hommes âgés. Cependant, ce savoir traditionnel africain, transmis oralement de père en fils, perd de sa valeur de génération en génération et risque de ne plus être perpétué, au cas où aucune action de sauvegarde n'est entreprise [7]. Sa dénaturation ou disparition serait une perte immense non seulement pour la communauté en question mais aussi pour

l'ensemble de la communauté nationale qui reconnaît et apprécie la beauté de cette culture qu'elle s'approprie en tant qu'élément témoin de l'originalité, de la richesse et de la diversité du patrimoine culturel national [8]. Avec le recul accéléré des cultures traditionnelles chez les communautés minoritaires du Sud-est du Sénégal, une enquête ethnobotanique nous a semblé nécessaire si l'on veut sauvegarder en partie un patrimoine très imparfaitement inventorié dans notre pays, où il reste beaucoup à comprendre, sinon à valoriser. Les rites funéraires chez les bédik sont des occasions de montrer les usages multiples et l'importance culturelle des plantes chez cette ethnie mais également les croyances et pratiques religieuses. En effet, au-delà des aspects culturels liés aux rites funéraires, les considérations socio-religieuses jouent un rôle très important dans la protection et la sauvegarde des espèces végétales [9]. Elles mettent également en évidence le rapport des bédik avec la flore de leur terroir. D'où l'intérêt principal de ce présent article. Les données que nous rendons à travers cet article ont été obtenues lors des missions que nous avons effectuées entre 2013-2016, missions au cours desquelles nous cherchions à découvrir, à comprendre et à analyser la place des plantes dans la culture bédik. Les enquêtes participatives que nous avons menées auprès des populations de six villages bédik et particulières auprès de M. Samuel Keita, M. Dondo Bangou Kamara et de M. Bande Kamara, respectivement chef de village et chefs de coutume des villages d'Ethiowar et de Nénéfescha, nous ont permis de comprendre les croyances concernant la mort chez les bédik. Elles permettent également de découvrir chez ces deux communautés les espèces végétales utilisées durant tout le processus de l'enterrement.

II - MATÉRIEL ET MÉTHODES

Les enquêtes ont été menées dans la région de Kédougou, dans les villages bédik de Bandafassi, Bandata, Barafouté, Thiobo, Kennda, Nénéfescha. Ces enquêtes sont portées sur toute la flore socialisée de l'ethnie bédik afin de faire ressortir les différentes catégories d'usages. L'étude a adopté une démarche qui combine une approche quantitative et qualitative ; elle concernait uniquement la population bédik. Le choix des personnes enquêtées s'est fait par une approche non probabiliste et ces personnes ont été identifiées par convenance ou par boule de neige.

- Pour l'échantillonnage par convenance, le choix des personnes enquêtées a été réalisé avec l'aide du chef de village et avait comme cible les individus dont leurs activités, leur expérience ou leur statut avaient un rapport avec notre thématique. Il s'agissait des cueilleurs, des tradipraticiens et des chefs des coutumes qui ont une meilleure connaissance des espèces sauvages. Le choix de ces personnes a obéi à

un souci d'amoindrir les risques de réponses incertaines ou vierges. Ainsi, 24 informateurs ont été interrogés dans six villages bédik. Les données ont été collectées à travers d'entretiens semi-structurés et de conversations anodines.

- Pour l'échantillonnage boule de neige, un informateur est choisi sur proposition des individus sondés par l'intermédiaire d'une conversation anodine sur notre thème d'étude. Après l'entretien, il était amené à nous indiquer la prochaine personne à interroger et ainsi de suite. Les critères de choix des villages d'études et des personnes à interroger de même que les thèmes abordés étaient les mêmes que ceux utilisés dans l'échantillonnage par convenance. Sur cette base, 40 informateurs ont été répertoriés dans six villages bédik.

Le nombre de personnes interrogées par village dépend de leur disponibilité et varie de 3 à 10 informateurs. Au total, soixante-quatre (64) informateurs ont été recueillis dans les six villages traditionnels. Le classement des informateurs en classe d'âge et de sexe a permis d'obtenir un ratio homme/femme de 75,78 % contre 24,22 % pour les femmes avec un âge minimum de vingt cinq (25) ans. Le nombre de personne interviewée par groupe variait entre deux (2) et huit (8). La première étape a été un travail de tri. Il s'agissait d'identifier les plantes utiles, c'est-à-dire toute espèce connue ou reconnue de nos informateurs et qui possède un nom vernaculaire et un ou des usages. Les usages des plantes sont classés en catégories : l'alimentation (humaine et animale), la médecine (remèdes connus de tous et remèdes claniques), l'artisanat (vannerie, tissage, habitat etc.) et la culture (enterrement, baptême, fêtes traditionnelles etc.). En outre les noms vernaculaires des plantes sont répertoriés en fonction du statut des espèces qu'ils désignent.

Concernant les investigations, nous avons, d'une part, recueilli toute information sur la désignation et/ou l'usage d'une espèce, ensuite nous avons enregistré les informations afin de découper et d'enregistrer avec le logiciel audacity, le nom vernaculaire de l'espèce. D'autre part, nous avons procédé à la récolte de toutes les plantes citées par nos informateurs avec leurs noms vernaculaires et des photographies. Des prélèvements d'échantillons fertiles ont été aussi systématiquement réalisés. Il faut cependant noter que les dialectes étant très proches, une seule et même plante peut-être désignée par un nom vernaculaire orthographié différemment. Par exemple : *gindówul* / *indówul* / : *Ximenia americana*, Inversement, un même nom vernaculaire (ex hernie) commun aux deux dialectes peut être lié à plusieurs espèces botaniques. Après ce tri qui a permis de ressortir les différentes catégories d'usage, nous allons présenter les résultats analysés et la discussion concernant essentiellement les plantes utilisées lors des rites funéraires.

III - RÉSULTATS ET DISCUSSION

III-1. Résultats

Les espèces végétales utilisées lors des cérémonies d'enterrement, leurs caractéristiques et leurs usages ont été répertoriés dans le **Tableau 1**. L'inventaire floristique a permis de recenser 17 espèces appartenant à 17 genres et 14 familles. La famille la plus représentée est celle de Poaceae avec 4 genres et 4 espèces. Parmi les 17 espèces utilisées, 6 sont cultivées et 11 sont cueillies à l'état sauvage. Ces résultats montrent la diversité des espèces utilisées par les bédik lors des cérémonies de décès. En ce qui concerne les usages (**Tableau 1**), l'analyse des résultats montre que les espèces végétales sont utilisées de différentes manières. Elles sont soit alimentaires, rafraichissantes, purificatrices, protectrices, ou sont utilisées en guise d'offrandes, de matériels de transport ou de couchage ou récipients. Elles sont utilisées de façon efficiente au cours des différentes étapes des cérémonies funéraires.

Tableau 1 : Liste des espèces utilisées lors d'un enterrement et types d'usages

Famille	Espèce	Nom local	NG / NE	Caractéristiques	Types d'usages
Amaryllidaceae	<i>Allium cepa</i>	jábá	1/1	Cultivée	Alimentaire Enduire corps défunt
Anacardiaceae	<i>Lannea microcarpa</i>	gàcàlká	1/1	Cueillette	Plantes pour fermer le tombeau
Annonaceae	<i>Annona senegalensis</i>	ãñàmbètêr	1/1	Cueillette	Plantes de couchette Plantes pour fermer le tombeau
Arecaceae	<i>Borassus aethiopicum</i> ou <i>Borassus flabellifer</i>	gápèŋ	1/1	Cueillette	Transport
Bignoniaceae	<i>Crescentia cujete</i>		1/1	Cueillette	Récipient
Bombacaceae	<i>Ceiba pentandra</i>	gí:pùwól ou í:pùwól	1/1	Cueillette	Plantes pour fermer le tombeau
Combretaceae	<i>Guiera senegalensis</i>	gĩnimcinges	1/1	Cueillette	Plantes pour fermer le tombeau
Cucurbitaceae	<i>Lagenaria siceraria</i>		1/1	Cultivée	Récipient traditionnel

Fabaceae	<i>Acacia adansonii</i>	gamarna	1/1	Cueillette	Recouvrement et protection de la tombe
Olacaceae	<i>Ximenia americana</i>	gindówul	1/1	Cueillette	Recouvrement et protection de la tombe
Poaceae	<i>Andropogon chinensis</i>	Gunji	4/4	Cueillette	Plantes de couchette
	<i>Bambusa vulgaris</i>	mákácè		Cueillette	Transport
	<i>Oryza glaberrima</i>	Málón		Cultivée	Alimentaire
	<i>Pennisetum glaucum</i>	ǎéndáb / b́indáb		Cultivée	Alimentaire Rafrichissant
Rubiaceae	<i>Nauclea latifolia</i>	gǎngǎyóko r	1/1	Cueillette	Purification
Sapotaceae	<i>Butyrospermum parkii</i>	ǎíwǎl ou íwǎl	1/1	Cultivée	Enduire corps défunt
Sterculiaceae	<i>Cola nitida</i>	Ekódá	1/1	Cultivée	Offrande
Total			17/ 17		

NG = nombre de genre

NE = nombre d'espèces

III-2. Discussion

III-2-1. La flore des rituels

Certaines manifestations de la nature paraissent encore surnaturelles aux membres de l'ethnie bédik: ils en ont la crainte ou le respect. Quand une plante se signale par un aspect morphologique remarquable (forme, taille, coloration des feuilles, type épiphyte, héli-épiphyte, parasite, présence de racines aériennes, etc.) ou par des propriétés qui sont à l'encontre de ce que l'on constate habituellement, cette plante est considérée comme magique. On redoute ses propriétés ou au contraire on s'en sert pour éloigner les maléfices ou encore pour rendre favorables les génies protecteurs [10]. Toutefois, le choc des civilisations (occidentale et africaine) et le modernisme ont entraîné de profonds changements dans la vie des bédik. De nos jours, les vieux rites et l'emploi empirique des plantes magiques ou fétiches dans le traitement des maladies ou lors des cérémonies traditionnelles se perdent. Lors des cérémonies mortuaires chez les bédik, deux catégories de plantes rituelles ont été notées : les plantes de culture et les plantes de cueillette ou sauvages.

III-2-1-1. Plantes rituelles de culture (cultivées)

Il s'agit de plantes utilisées quotidiennement par les populations locales. Le mil : *Pennisetum glaucum* (béndáb / bîndàb) est cultivé dans tous les villages bédik et constitue la base alimentaire des populations. Il est utilisé lors des cérémonies pour faire de la bière de mil servant de rafraichissant ou au lavage des mains et des boules de farine à servir aux personnes présentes. Le riz : *Oryza glaberrima* (màlón) est acheté et rarement cultivé chez le bédik, toutefois il est bien consommé par cette communauté. Des boules de farine de riz sont servies aux personnes présentes lors du « *sadaha* ». L'oignon : *Allium cepa* (jàbá) est en général acheté. Il est timidement cultivé chez les bédik, quelques rares potagers sont remarqués de part et d'autre. Il est utilisé pour enduire le corps du défunt après le lavage. Le karité : *Butyrospermum parkii* / (*giwâl* ou *iwâl* selon les dialectes) est un arbre planté ou spontané. Son importance socioculturelle et économique fait qu'il est très protégé en milieu bédik. Le beurre de karité sert à enduire le corps du défunt avant de l'enrober avec un linceul blanc. La calebasse utilisée par les bédik peut provenir du fruit de *Crescentia cujete* ou de *Lagenaria siceraria* (**Photo 1**). Il s'agit d'un récipient qui a une utilité importante dans la société traditionnelle. Les vertus qu'on lui attribue, sont multiples. Dans la société bédik, certaines calebasses sont utilisées comme ustensiles de cuisines alors que d'autres sont réservées aux cérémonies rituelles, aux remèdes traditionnels et à divers sacrifices. Après un enterrement, une calebasse remplie d'eau est posée à la sortie du cimetière pour que les villageois se lavent les mains afin de se départir de tout esprit maléfique.



Photo 1a : *Lagenaria siceraria* : *giñóm*



Photo 1b : Calebasse : *itam*

Le cola, *Cola nitida* (ékódá), est un fruit bien présent lors des cérémonies de mariage, de naissance et de décès chez les africains. Sa consommation s'explique au moins partiellement par les propriétés toniques et légèrement euphorisantes de sa noix [6]. Chez les bédik, la noix de cola est distribuée comme offrande dans la concession du défunt au retour des gens après l'enterrement.

III-2-1-2. Plantes de cueillette ou sauvages

Nos enquêtes et observations nous ont permis d'identifier deux espèces végétales sauvages utilisées lors du transport du défunt de sa concession au cimetière et des espèces cueillies pour les besoins de l'enterrement.

III-2-1-2-1. Transport du défunt

Deux espèces végétales communes dans cette région sont utilisées par des villageois. Il s'agit :

✓ du bambou : *Bambusa vulgaris* Schrad (mákacè)

Le bambou est une plante spontanée aux usages multiples. Lors d'un décès chez les bédik, il sert à fabriquer un brancard pour porter le mort jusqu'à sa tombe. Ce mode de transport a été noté chez les Djan du Burkina Fasso qui utilisent le bois de *Cordia myxa* ou de *Azadirachta indica* pour la confection des brancards funèbres [2].

✓ du rônier : *Borassus aethiopicum* ou *Borassus flabellifer* (gápèn)

Les nattes (**Photo 2**) fabriquées chez les bédik sont issues en général du rônier. Lors d'un décès, elles servent à envelopper le mort avant de le poser puis de l'attacher solidement au brancard en bambou.



Photo 2 : Natte : gañar

III-2-1-2-2. L'enterrement

Une simulation des différentes étapes de l'enterrement chez les bédik de Nénéfescha et d'Ethiowar nous a permis de colleter, d'identifier et de savoir le rôle des plantes utilisées. Les végétaux utilisés peuvent être classés de la manière suivante.

III-2-1-2-2-1. Espèces utilisées pour les caveaux

On désigne comme espèces de caveaux, les plantes qui accompagnent le défunt dans sa tombe. Les résultats tirés de nos enquêtes et observations de différents villages bédik ont permis de distinguer des plantes servant de couchette et des plantes pour fermer la tombe.

III-2-1-2-2-1-1. Les plantes de couchette

Deux espèces végétales sont bien étalées au fond de la tombe avant d'y poser le défunt. Il s'agit de :

- l'*Annona senegalensis* (añambètêr) (**Photo 3**) : c'est une espèce forestière fruitière se présentant dans la savane sahélienne, généralement, sous forme buissonnante.



Photo 3 : *Annona senegalensis* (añambètêr)

Ses propriétés magiques reposeraient sur une étrangeté de la plante à savoir que ses feuilles sèches ne s'envolent pas et ont tendance plutôt à rester à son pied. Elle est utilisée dans les rituels de protection pour la communauté. À Nénéfescha comme à Ethiowar, les bédik étalent les feuilles fraîches d'*Annona senegalensis* (añambètêr) au ras de la tombe sous forme de couverture. Les secrets liés au choix de cette espèce restent jalousement gardés. Toutefois, des auteurs signalent l'utilisation d'*Annona senegalensis* au centre ouest du Niger contre les mauvais esprits [12]. Des drapés faits d'écorces de figuiers, *Ficus natalensis*, qui servent de couchettes dans leurs tombeaux aux défunts rois du Buganda ont été découverts à Kasubi du district de kampala en Ouganda [13]. Après l'avoir arrachée du tronc, l'écorce est humidifiée avec grand soin et battue avec de lourds marteaux de bois pour l'aplatir. [13].

- l'*Andropogon chinensis* (*Poaceae*) gunji est une espèce utilisée préférentiellement en lieu et place à l'*Annona senegalensis* (añambètêr) lors de l'enterrement d'un bébé ou d'un enfant bédik. Elle est utilisée fraîche ou sèche en paille.

III-2-1-2-2-1-2. Les plantes pour fermer la tombe

Quatre espèces sont utilisées pour la fermeture des tombes et pour empêcher le sable ou autre objet de s'y infiltrer. Le Kapokier *Ceiba pentandra* (gí:pùwál ou í:pùwál) (**Photo 4**). Le rôle de cet arbre géant a déjà été signalé en diverses régions d'Afrique [12, 13]. Au Gabon, d'après l'abbé Walker, cité par Chevalier (1937), les fromagers sont plantés sur certaines tombes. On le plante également lors de la naissance de jumeaux. Dans la région de Kédougou du Sénégal, les populations considéraient le fromager comme un arbre support de nombreux esprits [15]. Chez les bédik, de grosses branches de fromager sont coupées, taillées et utilisées pour la fermeture des tombes. Cet arbre fait partie des plantes mystiques de la communauté. Cette pratique est observée également chez les Dagara et les Djan du Burkina Fasso qui usent du bois de *Azadirachta indica* pour la fermeture des tombeaux [4].



Photo 4 : *Ceiba pentandra* : gí:pòwál

Le *Lannea microcarpa* (gàcâlká) (**Photo 5**) : En Afrique de l'Ouest, l'écorce du *Lannea microcarpa* (gàcâlká) est largement associée à la notion de guérison, puisque la décoction de la plante est à la fois médicinale et son teint est de couleur sang [16]. Elle est également utilisée par les deux sexes pour les vêtements rituels revêtus lors des étapes cruciales de la vie tels que la circoncision et l'excision, l'accouchement et la mort. Cela rappelle les Akans et les Ashantis du Ghana qui utilisent traditionnellement la teinture issue de l'écorce pour les vêtements de deuil. Chez les bédik, les branches de cet arbre sont coupées et taillées pour servir à la fermeture des tombes.



Photo 5 : *Lannea microcarpa* : gàcâlká

Le *Guiera senegalensis* (giñimcinges) (**Photo 6**) est une des plantes médicinales les plus prisées de l'ouest africain, elle est utilisée pour traiter une grande variété de maladies [16]. Les feuilles entrent dans la composition de différentes préparations médico-magiques, par exemple pour libérer les gens d'esprits maléfiques et pour porter chance. Les bédik l'utilisent pour la couverture du corps et la fermeture des tombes et empêcher ainsi le sable de s'infiltrer et d'ensevelir le défunt. D'autres caractères magiques secrets lui sont également attribués.



Photo 6 : *Guiera senegalensis* : giñim cinges

L'*Annona senegalensis* (añambètèr) est également utilisé en lieu et place du *Guiera senegalensis* pour jouer le même rôle.

III-2-1-2-2-1-3. Espèces utilisées pour le recouvrement

Il s'agit de toutes les espèces épineuses, d'après les populations. Leur fonction est d'empêcher les chiens errants de déterrer les cadavres. Les espèces les plus

communément utilisées à Nénéfescha et à Ethiowar sont les suivantes : *Ximenia americana* : gindówul (**Photo 7**), il jouit d'une excellente réputation en médecine traditionnelle, notamment au centre du Sénégal auprès des Sérères qui lui confèrent beaucoup de vertus médico-magiques [16]. Il serait ainsi pour eux une plante sacrée auprès de laquelle toutes les autres plantes confient la garde de leur racine pendant l'hivernage. A Nénéfescha comme à Ethiowar, ses branches épineuses sont abondamment posées sur la tombe pour la protéger.



Photo 7 : *Ximenia americana* : gindówul

L'*Acacia adansonii* : gamarna (**Photo 8**), Les acacias servent de bois de chauffe et à confectionner des haies et des enclos. Les Bédik s'en servent aussi pour recouvrir et protéger leurs tombes contre les chiens errants.



Photo 8a : *Acacia seyal*



Photo 8b : *Acacia adansonii* :
gamarna [gá : mārñā]

III-2-1-2-2-1-4. Espèces utilisées pour la purification

Seules les feuilles du *Nauclea latifolia* (gaṅgëyòkor) (**Photo 9**) sont macérées avec de l'eau dans unealebasse pour servir au lavage des mains des personnes qui reviennent de l'enterrement. C'est une façon de se purifier et de se protéger contre le mauvais sort. Cette pratique a été observée chez les laveuses baoulés de la Côte d'Ivoire qui, après le toilettage de la défunte, se rincent les mains, le visage et les pieds avec une préparation spéciale à base de plantes pour se purifier [17].



Photo 9 : *Nauclea latifolia* : gaṅgëyòkor

Après l'inventaire de ces espèces végétales et de leurs usages, nous avons procédé à la création lexicale des noms de plantes afin d'en tirer un lien entre la pensée bedik, les plantes et leur classification nominale.

IV - PROCÉDÉS DE CRÉATION LEXICALE DES ESPÈCES UTILISÉES

Chez les bédik, le lexique local est riche en termes phytonymiques. Une bonne partie du vocabulaire (environ 15 %) est consacrée à la désignation des plantes ou à ses parties. Cela reflète l'importance de l'environnement naturel chez les bédik. En général, les noms de plantes en bédik sont formés d'un préfixe de classe (généralement sg : ga, gi-/pl : ɓa-, ɓi-) et d'un radical qui peut subir une alternance consonantique en fonction du préfixe de classe.

IV-1. Les préfixes de classes

La langue mënik est une langue à préfixes de classes. Il en existe 18 (**Tableau 2**).

Tableau 2 : Préfixes de classe

	Préf. de classe	Déf			Préf. de classe	Déf
SG				PL		
1	a	ale		2	ḃë	ḃëŋ
3	ga	aŋ		4	ḃa	ḃaŋ
5	Ø	le		6	ma	maŋ
7	e (i)	eḃ		8	ma	maŋ
9	ge	eŋ		10	ḃε	ḃéŋ
11	o	oḃ			ma	maŋ
12	ña	ñaŋ		13	ḃé	ḃéŋ
14	go	oŋ		15	ḃo	ḃoŋ

La classification est sémantique et les termes phytonymiques appartiennent généralement à la classe ga (sg)/ avec un pluriel en ḃa ou en ma.

Exs :

gá-mārnā : *Acacia adansonii*.

gà-câlká : *Lannea microcarpa*

gí-pùwâl – í-pùwâl : *Ceiba pentandra* (Kapokier)

Il existe une certaine différence entre les dialectes bédik de biwol et banapas. Alors que le banapas utilise des préfixes de classe à consonne + voyelle, le biwol utilise seulement des voyelles comme préfixes de classe. Aussi on a des noms d'arbres comme.

añàmbètèr : l'*Annona senegalensis* appelé chez les banapas *gáñàmbètèr*.

Les préfixes de classes sont impliqués dans un système d'accord auquel participent les modificateurs du nom (l'adjectif, le défini, le relatif, les numéraux etc.) ainsi que le verbe.

Ex : *maparame* : être grand

Si on veut dire un grand *Combretum hypopilium* qui est physiquement un grand arbre, la langue va procéder à une description de la grandeur. Le préfixe ma- du verbe *maparame* (être grand) va s'accorder avec le préfixe ga- du nom de l'arbre *gandukoy* (le nom principal dans le syntagme nominal et on aura :

gandukoy/gaparame /ga:ndukoŋ gaparame/ : *Combretum hypopilium*

Il en est aussi du pluriel :

bandukoy/baparame /ba:ndukoŋ baparame/

de grands *Combretum hypopilium*

ou *mandukoy maparame* /ma:ndukoŋ maparame/

La classe de l'humain est a- (sg) avec comme pluriel un préfixe ḃë-. C'est pourquoi on rencontre souvent ce préfixe dans les expressions dénotant la mort :

- Il est tombé = awuc,
- Il a disparu = alem,

- Il nous a laissé = aba tëbètè,
- Il a devancé : adongë,
- Il s'est reposé : acata,
- Il s'est endormi : adak

IV-2. L'harmonie vocalique

Le préfixe peut subir une harmonie vocalique ou changer d'aperture en fonction de la voyelle du radical. Ainsi on peut avoir un préfixe *gi-* à la place d'un préfixe *ga-* attendu.

Exs : *gítùḡkè* /gítùḡkè/ : *Cordia mixa*
gindówul /gindowul/ : *Ximenia americana*
gignumcingës /giñΛmcijës/ *Guiera senegalensis*

Dans le décret orthographique de 2005 de la langue menik, il a été retenu, pour l'orthographe six (06) voyelles dites phonologiques (i, e, ə, a, o, u). Cependant, il existe dix (10) sons vocaliques différents que sont : *i, ɪ, e, ε, r, ə, a, o, ɔ, u*. Les sons vocaliques se répartissent en 5 voyelles –ATR (*i, ε, r, ɔ; a*) et 5 voyelles +ATR (*i, u, e, o, ə*), avec l'existence de deux voyelles centrales que nous avons reproduites dans le **Tableau 3** ci- après.

Tableau 3 : Voyelles du bédik

	Antérieures	Centrales	Postérieures
Fermées +ATR	i		u
Fermées - ATR	ɪ		ʊ
Moyennes +ATR	e		o
Moyennes -ATR	ε		ɔ
Ouvertes +ATR		ə	
Ouvertes - ATR		a	

IV-3. L'alternance consonantique

Le préfixe de classe peut aussi entraîner une alternance consonantique de l'initiale du radical.

Exs : s/t : ɔ:-so ɔf : le bois ma:-to maŋ : les bois
d/n : a-dik ale : le bédik ; mə-nik maŋ: le/les bédik
b/m : ε-beɣ εd/ ma-meɣ maŋ (meɣ maŋ) : le/les noyau (x)

Tableau 4 : Consonnes alternantes du bédik

	Ordres	Labiales	Apicales	Palatales	Vélares	
Continues	<i>sd</i>		f	s	ʃ	h
	<i>sn</i>	w	l	r	y	(ŷ) Y
occlusives	<i>sd</i>		p	t	c	k
	<i>sn</i>	b	d	j	g	
Glottales		ʔ	ɗ	ɟ		
semi-nasales		mb	nd	ɲ nj	ŋ ng	
Nasales		m	n			

V - CONCLUSION

Cette étude nous a permis de retracer les différentes étapes qui constituent les cérémonies funéraires chez la communauté bédik du Sénégal. De l'annonce du décès jusqu'à l'enterrement, cette étude a essayé de montrer comment les bédik préparent leurs défunts à vivre leur destin métaphysique. Une diversité de rites funéraires définie selon que le défunt est un Keïta, un Camara ou un Sadiakhou est établie et scrupuleusement respectée dans cette communauté. L'utilisation minutieuse de certaines plantes lors des cérémonies funéraires montre la place importante accordée à la nature dans la vie des bédik. En effet, de la fête de la naissance d'un bébé à la mort, le bédik fait toujours appel aux ressources naturelles de son environnement et notamment aux végétaux cultivés ou spontanés. Cela justifie l'importance accordée à la connaissance des procédés de création lexicale des espèces utilisées chez les bédik.

RÉFÉRENCES

- [1] - M. CISSE, Langues, Etat et Société au Sénégal. Revue électronique Internationale de Sciences du langage Sudlangues, N°5 (2005), ISSN 08517215. Site : <http://www.sudlangues.sn/>
- [2] - A. SALL, Aperçu sur des éléments de contact mènik-pulaar, mènik-wolof, Sciences et Techniques du langage n°7, CLAD, Dakar, (2010)
- [3] - ND. LAMINE, « Symboliques mortuaires : De l'Afrique à l'Occident, la « faucheuse » nous unit ». La mort : rites, formes, représentations, symboles, mythes... Actes de Table Ronde. Dakar : L'Observatoire de l'Imaginaire, (2006) 21 - 27

- [4] - S. SAVADOGO, L. TRAORE, A. THIOMBIANO, Groupes ethniques et espèces végétales à hautes valeurs socio-culturelles au Burkina Faso. *Geo-Eco-Trop*42, 1 (2018) 207 - 226
- [5] - D. DIOP, A. O. SALL, X. SADIANKOU, Plantes et instruments de musique chez les Diolas et les Bédik. HAL Id : hal-01745964, (2018) 8 p. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01745964>
- [6] - M. CARRIERE, Flore de Guinée : appellations vernaculaires et usages traditionnels de quelques plantes, (2000) 70 p.
- [7] - A. SALL, Documentation et revitalisation du bédik – Expériences de terrain et premiers résultats, « Proceedings of the 6th WOCAL World Congress of African Linguistics », Cologne, 17-21 August 2009, (2010)
- [8] - J. BIANQUINCH, Contribution à une étude ethnographique de la danse en milieu bassari dans la région de Kédougou. Mémoire de maîtrise es-sciences et techniques des activités physiques et sportives, Institut national supérieur de l'éducation populaire et du sport-UCAD, (2012) 54 p.
- [9] - J. K. MULUWA & K. BOSTOEN, Les plantes et l'invisible chez les Mbuun, Mpiin et Nsong (Bandundu, RD Congo) : une approche ethnolinguistique. *Sprache und Geschichte in Afrika*, 21 (2010) 95 - 122
- [10] - J. GOMILA et M. P. FERRY, Notes sur l'ethnographie des Bedik (Sénégal Oriental). *Journal de la Société des Africanistes*, 36 (1966) 209 - 249 p
- [11] - I. BAGNIAN, L. ABDU, J. T. YAMEOGO, I. MOUSSA, T. ADAM, Étude ethnobotanique des plantes médicinales vendues sur les marchés du centre ouest du Niger. *J. Appl. Biosci.*, 132 (2018) 13392 - 13403
- [12] - R. KIGONGO, In- Th. JOFFROY. Les pratiques de conservation traditionnelles en Afrique : Chapitre 5. Les tombes Kasubi : matériaux traditionnels et pratiques de conservation. ICCROM CONSERVATION STUDIES 2. ISBN 92-9077-192-5. (2005) 104 p.
- [13] - A. CHEVALIER, Les plantes magiques cultivées par les Noirs d'Afrique et leur origine. *Journal de la Société des Africanistes*, Vol. 7, N° 1(1937) 93 - 105 p
- [14] - R. SCHNELL, Sur quelques plantes à usage religieux de la région forestière d'Afrique occidentale *Journal de la Société des Africanistes*, Vol. 16, N° 1 (1946) 29 - 38
- [15] - R. GESSAIN, Introduction à l'étude du Sénégal Oriental (Cercle de Kédougou). *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, Tome 5 série iv, (1963) 5 - 85 p
- [16] - J. KERHARO et J. C. ADAM, Notes sur quelques plantes médicinales des Bassari et des Tendanke. *Bulletin de l'IFAN*, série A, 26 (2) (1964)
- [17] - K. KOUASSI, « La mort en Afrique : entre tradition et modernité », *Études sur la mort*, 2005/2 (n° 128), (2005) 145 - 149 p. DOI : 10.3917/eslm.128.0145. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2005-2-page-145.htm>